



DES CHIFFRES ET DES LETTRES Expression(s) du nombre en anglais contemporain

BERTRAND RICHEL
Université Paris III

Introduction

Les nombres (et non pas simplement le nombre — la notion de nombre — qui, avec le singulier et le pluriel, a souvent été étudié) ne font pas partie des points les plus développés dans les grammaires. Prenons deux exemples. La récente grammaire parue chez Cambridge U.P.¹ consacre aux numéraux six pages à la toute fin de l'avant-dernier chapitre (juste avant la ponctuation), chapitre lui-même consacré aux formations lexicales, ce en raison de la variété des formes que prennent les nombres (préfixation, composition), mais ce positionnement tardif laisse à penser que les auteurs ne savaient véritablement que faire de ces nombres. De son côté, la différence entre le singulier et le pluriel occupe à elle seule vingt et une pages dans le cinquième chapitre, portant sur les noms, sans compter d'autres apparitions ponctuelles. Pour en revenir aux nombres eux-mêmes, le traitement qui leur est réservé est essentiellement descriptif, sans qu'il ne soit fourni d'explications quant aux irrégularités des formes ou à leur richesse respective. Une autre grammaire, à peine moins récente, parue chez Longman², propose quant à elle des données statistiques intéressantes fondées sur un corpus de quarante millions de mots mais celles-ci sont disséminées dans l'ouvrage.

On peut voir, ou imaginer, à ce traitement de peu de faveur plusieurs raisons.

— Les réalisations linguistiques des nombres ne sont objectivement pas intéressantes au sens où, en dehors des quelques configurations d'apparition dûment référencées (la postposition de l'adjectif numéral cardinal dans *chapter three*, par exemple), le choix d'un nombre plutôt que d'un autre est simplement (ou prioritairement) lié à l'appréciation d'une réalité objective³ et, de ce point de vue, ce nombre est aussi marqué (ou aussi

¹ Rodney Huddleston & Geoffrey K. Pullum, *The Cambridge Grammar of the English Language* (Cambridge : C.U.P., 2002).

² Douglas Biber *et al.*, *Longman Grammar of Spoken and Written English* (Harlow : Longman - Pearson, 1999).

³ Nous laissons de côté, pour le moment, le fait que le choix est en vérité interactionnellement motivé, en fonction de la puissance évocatoire du nombre, notamment lorsqu'un dénombrement strict est difficilement réalisable et/ou représentatif.

peu marqué) que ne l'est une forme adjectivale par exemple, étant entendu, de plus, que le lien de caractérisation et de permanence qu'entretient le numéral avec son objet est faible, que ce nombre soit cardinal ou, plus nettement encore, ordinal. Comme le remarque Catherine Schnedecker, le nombre ordinal ne représente pas une caractéristique intrinsèque d'un objet, ce à la différence d'un adjectif qualificatif. Ainsi, alors que l'on peut dire *Max est quelqu'un de gentil*, l'énoncé *Max est quelqu'un de premier* est irrecevable : « Il est difficile de considérer le fait d'être premier comme un trait permanent, attaché indéfectiblement à la personne ». ⁴

— On se situerait donc en dehors du champ normal d'investigation de la grammaire en raison de ces choix lexicaux situationnels et les seuls domaines de recherche susceptibles de s'intéresser aux nombres seraient d'une part la lexicologie, avec un regard posé sur les formes de présence du nombre (morphèmes libres ou liés ; caractère productif des schémas de dérivation et de composition, etc.), d'autre part, de manière plus éloignée de la linguistique, la psychologie cognitive — avec une réflexion sur la représentation du nombre par les sujets et surtout sur les difficultés de celle-ci — et l'histoire des idées et des cultures, pour le choix de la base, les expressions figées ou la symbolique de certains nombres. Pourquoi, par exemple, les sonneries funèbres comptent-elles trois coups pour un enfant, six pour une femme et neuf pour un homme, ce qui a donné l'expression anglaise *Nine tellers make a man* ?⁵

— Une troisième raison, qui est partiellement la suite des deux autres, viendrait de ce que les hommes en général entretiennent avec les nombres (et leur extension mathématique) une relation de fascination et de distance dont les fondements sont peut-être à chercher du côté de la perception d'une abstraction (partiellement confirmée par les difficultés rencontrées par exemple dans l'établissement d'une étymologie pour certains noms de nombre⁶), d'une froide rigidité dans l'univers chaleureux du discours, alors même que « penser » et « compter » sont deux activités très liées, comme on peut le voir avec le double sens du verbe anglais *to reckon*, alors même que les nombres ont non seulement une épaisseur évocatoire mais sont employés

⁴ Catherine Schnedecker, « Premier, second et dernier : des ordinaux peu ordinaires », *Le Français Moderne*, 69 (1) (2001) : 25.

⁵ Cette expression existe aussi sous la forme *Nine tailors make a man* (voir Thomas Crump, *Anthropologie des nombres* (Paris : Seuil, 1995) 71-72). Dans son *Dictionary of Phrase and Fable*, ouvrage dont on dit qu'on en mesure le caractère indispensable par l'impossibilité qu'il y a de le trouver chez les bouquinistes, Brewer propose une interprétation spécifique : la différence entre un tailleur et un homme, particulièrement peu avantageuse pour le premier, aurait pour origine « the leanness associated because of the unphysical work of a tailor ». Quelle que soit l'expression, le choix du nombre neuf est significatif. Pour la sonnerie funèbre, on retrouve là une hiérarchisation classique des individus (à l'instar de celle qui a longtemps été mentionnée pour le langage) et neuf est le nombre maximal avant passage aux dizaines. Quant au pauvre tailleur, s'il en faut neuf pour avoir l'équivalent d'un homme, c'est là encore que ce nombre figure le grand décalage.

⁶ Une autre raison de la difficulté de cette recherche est liée à la grande fréquence des emprunts, évoquée par Thomas Crump : « Aucune catégorie grammaticale n'est plus susceptible d'emprunt linguistique et de diffusion culturelle que l'ensemble des mots-nombres. Cela explique en partie non seulement pourquoi l'origine lexicale des mots-nombres est si difficile à tracer, mais aussi la tendance des mots-nombres à avoir si peu de relation intrinsèque avec les autres parties du lexique » [Crump 73]. On peut mesurer l'ampleur de ce phénomène d'emprunt avec le périple des chiffres indo-arabes retracé par Georges Ifrah dans son *Histoire universelle des chiffres* [Paris : Robert Laffont, 1994].

dans les interactions communicatives à des fins d'argumentation, par le jeu du précis et du flou, de l'ancrage et du rayonnement (et les nombreuses expressions figées constituent une sédimentation de ces significations et de ces procédés). Les nombres sont ainsi régulièrement utilisés dans l'interaction, comme le dit S. Restivo, cité par Thomas Crump, pour « mystifier et impressionner ; ils sont les symboles d'une rhétorique mathématique conçue pour stimuler l'effroi révérenciel religieux » [Crump 21].

Il semble en vérité que si l'on veut véritablement rendre compte de la présence des nombres dans une langue (et idéalement dans *les* langues, ce qui n'est guère facile en raison de la multitude d'options choisies par celles-ci, multitude qui prouve en passant le fondement culturel des représentations, en contraste avec une conception perçue comme préférentiellement universelle des représentations mathématiques), si l'on veut donc rendre compte de cette présence des nombres, il faut en traquer tous les avatars afin d'en repérer et d'en expliquer les régularités. Dans le cadre aussi restreint que celui d'un article tiré d'une communication, il va de soi qu'une telle entreprise est au mieux illusoire, au pire prétentieuse. Nous aimerions simplement livrer ici quelques données et réflexions à partir d'explorations menées dans deux directions, à savoir la présence des nombres d'une part dans les corpus et d'autre part dans les dictionnaires ; et lorsque nous parlons des nombres, nous envisageons tout autant la série des entiers naturels (0, 1, 2, 3, ... n), celle qui a été la plus étudiée tant dans sa réalisation cardinale qu'ordinaire, que les fractions et les multiples — multiples qui ont d'ailleurs constitué le point de départ de cette recherche puisque c'est à la suite de questions d'étudiants sur l'acceptabilité relative des deux formes de multiple (*twice as much/many* et *twice more* pour prendre un exemple) que nous avons redécouvert les nombres, déjà repérés pour leur comportement prosodique régulièrement marqué lors de l'étude du corpus de langue orale *London Lund Corpus*.

1 - Étude de corpus

Notre premier travail a consisté dans le repérage général des nombres dans le discours. Pour aller au-delà de la recherche effectuée en 1992 par Stanislas Dehaene et Jacques Mehler⁷ sur un corpus d'un million de mots en anglais américain (et de trente-sept millions de mots en français, avec le *Trésor de la Langue Française*), nous avons tiré parti de la possibilité offerte d'interroger en ligne le *British National Corpus* (qui contient cent millions de mots) afin de déterminer, de façon certes assez rudimentaire, le nombre d'occurrences des numéraux cardinaux et ordinaux. Il va de soi qu'il n'était pas envisageable (même si cela était théoriquement possible) de répéter l'opération pour l'ensemble des nombres de un à un million par exemple. Les variations du nombre d'occurrences pour les nombres allant de un à cent suffirent du reste à montrer le peu d'intérêt d'une telle démarche et le seul bon sens nous incite à penser que 687.249 et sa version orthographique n'est peut-être pas le nombre le plus représentatif et dès lors le plus représenté. Nous

⁷ Stanislas Dehaene, Jacques Mehler, « Cross-linguistic regularities in the frequency of number words », *Cognition*, vol. 43, n°1 (1992) : 1-26.

examinerons dans un premier temps les nombres cardinaux, puis nous nous intéresserons aux nombres ordinaux et nous terminerons par les fractions et les pourcentages.

1.1 - Cardinaux

Le tableau n°1 donne ces indications pour les nombres transcrits en lettres et en chiffres.⁸ Il est à noter que pour la réalisation orthographique, c'est le mot qui a été pris en compte et non le nombre, ce qui entraîne une surévaluation des occurrences. Toutefois, la décrue rapide et massive des nombres implique que même s'ils remplissent plusieurs fonctions (*ninety-nine* sert aussi pour *ninety-nine thousand*, par exemple) ces rôles sont statistiquement nettement secondaires. Complémentairement, il faut souligner que les nombres en chiffres arabes correspondent eux directement aux « vrais » nombres employés. Dès lors, il est facile de voir, en comparant les deux séries, que les « seconds » rôles évoqués juste avant sont effectivement secondaires. Enfin, pour ce qui concerne *one*, la distinction ne pouvait être faite entre les différents emplois de cette forme, ce qui n'est qu'indirectement gênant si l'on considère la notion de singularité comme un invariant. Là encore, la version Chiffres montre la « vraie » représentation numérique de *un*. À noter également que pour ce qui concerne zéro, on a pris en considération les trois réalisations orthographiques *zero*, *nought* et *nil*. Quant à la forme chiffrée 0, le logiciel d'exploration disponible en ligne n'en permettait pas la recherche.

		-0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7	-8	-9
0-	L	3543	294970	152862	78444	45421	39990	29858	17110	17044	13431
	C	-	38504	34505	25061	20115	17582	13445	10686	9691	7929
1-	L	19645	3667	6998	2099	2628	5172	2608	1737	2892	4680
	C	18526	9202	12057	7556	7916	10863	8011	6297	8030	5274
2-	L	9783	1106	965	702	1648	2628	792	654	870	543
	C	13090	5578	5292	4728	6443	7663	4341	4274	4930	3964
3-	L	6002	476	565	433	391	996	642	460	388	321
	C	11363	5037	1937	1680	1461	2469	1688	1387	1428	1238
4-	L	4037	345	401	320	269	1060	319	329	553	312
	C	5622	1162	1381	1206	1190	2195	1062	1118	1456	890
5-	L	6661	267	323	337	264	507	218	180	223	287
	C	6730	969	1038	929	832	1220	831	751	777	775
6-	L	2714	329	225	177	324	535	182	136	184	142
	C	4114	731	810	796	954	1708	814	731	704	716
7-	L	1511	149	259	146	153	634	122	138	191	215
	C	2638	688	902	623	635	1665	578	664	582	513
8-	L	1920	197	223	207	219	552	234	282	276	257
	C	2581	514	520	489	508	931	600	505	570	451
9-	L	1498	396	529	525	369	458	154	69	133	604
	C	2337	440	939	1248	515	609	387	352	321	438

Tableau n°1 : Nombres cardinaux — Lettres et Chiffres

⁸ D'autres formes de représentation, notamment graphiques, n'étaient pas envisageables en raison des écarts très grands entre les premiers nombres et la suite. Que l'on choisisse un repère linéaire ou logarithmique, l'écrasement des données au-delà des premières unités en rendait difficile la lecture. Il reste que les tableaux de nombres (sur des nombres !) ne sont pas non plus immédiatement assimilables.

La première chose que l'on remarque est bien évidemment la fréquence nettement descendante du nombre d'occurrences selon une courbe de type $1/x$ plus marquée pour la forme orthographique que pour la forme chiffrée. La seconde chose est que cette courbe connaît en quelque sorte des ratés, c'est-à-dire essentiellement des pointes de fréquence, mais aussi une chute nette entre les unités et la première dizaine, ce second trait n'étant que partiellement dû au rôle complémentaire des unités évoqué à l'instant (*two* servant ainsi également pour construire *forty-two* ou encore *two thousand*) : on compte en vérité prioritairement de 1 à 10 et en fait surtout de 1 jusqu'à 3. La chose n'est pas surprenante : en Larique par exemple, une langue indonésienne évoquée par Greville G. Corbett, qui a réalisé une grosse étude sur le nombre dans deux cent cinquante langues,⁹ le pluriel, c'est-à-dire ce à partir de quoi on ne dénombre plus, ce qui n'est plus à proprement parler considéré comme unité, est dérivé de quatre : « It is interesting to note that the dual and the trial forms originate from the numerals 'two' and 'three,' and that the plural comes historically from 'four' » [Corbett 21]. La représentation spatiale s'arrête à trois (hors intégration de la dimension temporelle, donc) et les chiffres romains, pour prendre un autre exemple, ne vont pas au-delà de trois éléments identiques : « 4 » s'écrit IV plutôt que IIII, sans doute pour des raisons d'efficacité perceptive, même si la complexité liée à la présence de quatre éléments identiques est remplacée par la difficulté cognitive qu'implique la lecture de droite à gauche et l'opération de soustraction sous-jacente à cette lecture.

Pour en revenir au tableau, les pointes concernent d'abord les multiples de la base digitale 10 et ceux de la « base intermédiaire » 5 (avec une sur-représentation complémentaire des nombres 25, 50 et 75, qui correspondent aux quarts du nombre de référence 100 — nous y reviendrons avec les pourcentages —, puis les multiples de l'autre base, 12 (Laurent Danon-Boileau voit dans la base 12 le travail de l'œil par opposition à celui du doigt pour la base décimale),¹⁰ soit les nombres 24, 36, 48, 60, 72, et dans une moindre mesure les puissances de 2 (32 et 64), enfin d'une majorité des nombres entre 91 et 99 (si on les compare à la série 81-89), là encore en liaison sans doute avec le nombre 100 pour l'évocation figurée de la grande majorité. Ces tendances sont plus nettes avec la forme orthographique, peut-être en raison de la valorisation rhétorique que procure cette présentation formellement plus épaisse. Le rapprochement avec la base ou avec une base est une donnée importante, qui explique par exemple, comme le souligne Rosch, que l'on puisse dire *Nine is approximately ten* mais plus difficilement *Ten is approximately nine*. Et l'auteur de conclure, « Numbers like 10 or 20 function as cognitive reference points in the numerical domain ».¹¹

Ce rapprochement explique aussi l'étymologie de *eleven* et de *twelve* évoquée par Laurent Danon-Boileau, respectivement *one-lif* et *two-lif*, c'est-à-

⁹ Greville G. Corbett, *Number* (Cambridge : C.U.P., 2000).

¹⁰ « S'il est vrai que chaque manière de compter trouve à s'incarner de manière privilégiée dans un type de base — la base de dix pour la main, la base de six ou de douze pour l'œil — le nom de nombre révèle surtout un effort pour conserver les méthodes de l'œil malgré le passage uniforme au système de la main [« l'œil qui regroupe et la main qui distingue », 117] ». Laurent Danon-Boileau, « Dénombrement, pluriel, singulier », *Faits de langues*, n°2 (1993) : 119.

¹¹ Rosch, citée par Stanislas Dehaene et Jacques Melher, *op. cit.*, 18.

dire *one-left* et *two-left* : 1 et 2 « restent » par rapport à la base décimale qui sert de point de repère [Danon-Boileau118-19].

La comparaison entre les formes Lettres et Chiffres fait également apparaître un renversement précoce de représentation puisqu'au-delà de 10, les nombres sont prioritairement représentés en chiffres. La longueur nécessaire pour la transcription et l'effort impliqué de lecture sont deux paramètres déterminants pour ce choix. Si *Ten/10*, *Nineteen/19*, *Twenty/20* et *Fifty/50* sont au coude à coude, en raison de la fréquence des principaux multiples de la base et de la transcription orthographique des dates pour 19, pour les autres nombres, la différence est régulièrement très nette à l'exception notoire (et pour le moment inexplicquée) de 91. Le cas de 99, avec le dépassement de Chiffres par Lettres, est différent puisque le nombre est rhétoriquement très marqué dans sa relation complémentaire avec 100.

Voici maintenant un second tableau (*tableau n°2*), qui comporte les données orthographiques à partir de 100 justement.

	-	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Hundred	18659	6385	2528	1596	994	1296	648	493	491	338
Hundred and	5360	2276	852	540	313	216	201	173	120	104
Thousand	10151	2208	1090	643	386	651	277	177	176	174
Million	24405	2264	480	336	201	284	185	136	104	66
	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Hundred	4	50	120	37	68	155	66	42	49	80
Thousand	519	38	97	49	44	128	50	27	37	20
Million	165	17	34	16	21	32	16	17	21	5
	20	30	40	50	60	70	80	90	100	
Hundred	9	1	2	2	2	0	5	0	0	
Thousand	327	203	134	325	88	65	87	44	682	
Million	101	69	28	78	33	10	21	6	205	

Tableau n°2 : Nombres cardinaux — Lettres uniquement

Au-delà de 100, pour les données Lettres en tout cas, on trouve la confirmation de l'importance des multiples de 10 (et de 5, moins nettement), c'est-à-dire des nombres ronds. On remarque à ce titre que, pour ce qui concerne *hundred* et plus particulièrement *hundred and* (le plus souvent suivant des dizaines et des unités), le nombre *five* n'entraîne pas de plus forte représentation précisément parce que le nombre n'est pas très rond (cela dit, la définition de la rondeur d'un nombre n'est pas toujours très claire — j'ai le souvenir d'un commerçant m'ayant dit quelque chose du genre : « Cela nous fera 227 francs tout rond », et on entend régulièrement dans les médias des locuteurs combiner l'adverbe *environ* avec des données chiffrées pour le moins précises).

À propos de la forte présence de *million* (hors déterminant), on peut émettre plusieurs hypothèses. Premièrement, la somme des nombres compris entre un million et 999 millions est plus grande que pour *thousand*, *hundred* n'entrant pas dans cette logique en raison de la plus forte présence « naturelle » des faibles nombres. Deuxièmement, à la différence de *thousand* pour lequel la transcription intégrale par chiffres ne pose pas de gros

problèmes de lecture (au moins pour les multiples unitaires de *thousand*, de très loin les plus courants), on trouve très régulièrement une transcription mixte des sommes exprimées en millions, avec d'abord des chiffres, puis l'indication orthographique *million* en raison cette fois de la difficulté de lecture d'un nombre composé au minimum de 7 chiffres dont beaucoup de zéros. De là naît la possibilité d'un enrichissement lexical quoique spécialisé pour le nombre représenté, ce que l'on trouve en français avec des termes, maintenant désuets en raison du passage à l'*Euro*, tels que *bâton* ou *brique*.

Un dernier point mérite d'être souligné, celui de la présence des combinaisons de dizaines et de centaines (de type *fifteen hundred*). On peut imaginer que cette présence tient à une simplification de la représentation par combinaison des noms de nombre les plus courants, là où une association *thousand + hundred*, avec doublement des unités, serait plus lourde pour la série 11-19 (quatre mots — *one thousand five hundred* — au lieu de deux).

Le tableau suivant (tableau n°3) complète le précédent avec cette fois les données des transcriptions chiffrées :

	1-	2-	3-	4-	5-	6-	7-	8-	9-
-00	6908	3477	2341	1709	2347	1101	766	849	403
-000	949	1624	445	253	280	234	119	130	252
-0,000	79	24	33	13	21	13	15	1	3
-00,000	39	12	3	6	8	3	1	1	2
-000,000	3	1	0	1	0	2	0	0	0

Tableau n°3 : Nombres cardinaux — Chiffres uniquement

Ce que nous disions à propos des difficultés potentielles de lecture de nombres dépassant les 4 chiffres est confirmé par ce tableau. Si les milliers sont encore bien représentés (avec une pointe pour 2000 en raison de la référence à l'année, point de repère tout à fait saillant comme l'an mil le fut en son temps, avec son cortège d'angoisses et d'annonces d'une fin prochaine du monde),¹² les dizaines de milliers (et au-delà), en chiffres ronds, sont difficilement assimilables à la première lecture, d'où la préférence pour des solutions mixtes où seules les dizaines ou les centaines sont chiffrées.¹³

¹² Le « bug » de l'an 2000 constitue à ce titre une réminiscence remarquable de ces peurs, largement entretenue par le monde médiatique.

¹³ La difficulté propre aux grands nombres est en quelque sorte compensée par la quasi-absence d'irrégularités dans leur expression. Comme le souligne Thomas Crump, « pour être utilisable pratiquement, un mode opératoire ne doit pas comporter d'anomalies dès qu'on veut exprimer des nombres relativement grands » (Thomas Crump, *op. cit.*, 77). Seuls les faibles nombres peuvent être plus complexes en raison de leur inscription plus profonde dans l'histoire de la langue et de la culture, avec des survivances de systèmes de numération plus archaïques, alors que les grands nombres sont plus récents car ils ont été 'créés' (en tout cas leur expression) pour répondre à de nouveaux besoins. On retrouve ce principe de simplification avec les verbes par exemples, dont les nouvelles créations sont toutes régulières.

En conclusion de ce premier point, on peut dire que la nécessité cognitive du regroupement a deux conséquences en termes de représentation statistique des nombres : d'une part, les unités sont valorisées, quel que soit leur rang en numérotation positionnelle, ce qui joue en faveur des nombres ronds, lesquels limitent l'apport informationnel à l'essentiel (c'est-à-dire *l'ordre de grandeur*), d'autre part les faibles nombres sont valorisés (même suivis d'un nom de nombre élevé comme *million*) en raison du caractère discriminant de ces faibles nombres. Il y a en quelque sorte plus de différence entre 1 et 2 qu'entre 1247 et 1248, non pas d'un point de vue étroitement arithmétique, mais en raison de l'empreinte sur le monde des objets comptés. N'oublions pas que ce ne sont pas simplement des nombres qui sont mentionnés, mais des objets qui sont dénombrés et c'est par rapport à leur présence au monde que les co-énonciateurs construisent leur discours et leur identité.¹⁴

1.2 - Ordinaux

Les ordinaux correspondent d'une part aux séries dénombrées de manière ordonnée, d'autre part à une représentation des fractions. Dans le tableau suivant (*tableau n°4*), on trouvera d'abord l'intégralité des ordinaux (et des fractions) de 1 à 50, en lettres et en chiffres, puis de dix en dix jusqu'à 150, de cinquante en cinquante jusqu'à 500 et enfin le millième et le millionième, en lettres et en chiffres également.

		-0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7	-8	-9
0-	L		120825	40727	20681	5998	3525	2522	1465	1262	951
	C		1270	858	701	616	594	500	424	412	419
1-	L	1126	645	897	598	626	725	967	1168	2006	3219
	C	609	552	584	652	624	618	669	830	996	1237
2-	L	1822	276	116	104	102	126	99	82	90	67
	C	945	526	345	314	335	459	427	372	351	315
3-	L	151	72	21	7	3	26	7	6	5	6
	C	398	393	51	42	31	41	42	31	53	36
4-	L	57	6	12	5	0	10	1	1	0	3
	C	185	28	58	29	41	40	32	29	21	22
		50	60	70	80	90	100	110	120	130	140
	L	117	19	27	31	34	161	0	2	0	0
	C	251	59	49	77	46	103	7	4	4	0
		150	200	250	300	350	400	450	500	1000	10 ⁶
	L	5	1	0	5	3	3	0	11	62	50
	C	72	38	18	18	10	28	5	55	6	0

Tableau n°4 : Nombres ordinaux — Lettres et Chiffres

Considérons d'abord la représentation orthographique. *First* se détache très nettement de toutes les autres formes (il y a un facteur 3 par rapport à *Second*). Complémentairement, *Second* et *Third* sont très bien représentés par rapport à la suite, ce qui montre l'importance à la fois de la relation complémentaire avec l'Un établie par *Second* et la première

¹⁴ Rappelons cette parole attribuée à Joseph Staline, dont la traduction anglaise, proposée par *The Oxford Dictionary of Quotations*, est intéressante, en raison de son emploi des déterminants : « One death is a tragedy, a million deaths a statistic ».

représentation de la complexité (que l'on retrouve dans la remarquable exception française qu'est la dissertation) fournie par *Third*. Au-delà, on note que les multiples de 10 et de 5 ressortent moins nettement que ce n'est le cas pour les cardinaux. L'exception vient de *Twentieth* mais elle s'explique lorsque l'on examine les ordinaux qui le précèdent immédiatement : c'est clairement l'indication des siècles les plus proches de l'époque contemporaine qui explique la prédominance. On peut imaginer à ce titre qu'un corpus réalisé dans quelques dizaines d'années permettrait d'observer une augmentation de la fréquence de *Twenty-first*.¹⁵ Une autre rupture, assez peu nette en vérité — elle l'est plus pour les chiffres —, est opérée après *Thirty-first*, en raison cette fois de la longueur en jours des mois de l'année. Cette représentation du temps explique sans doute aussi la pointe observée avec *Twelfth* (pour *month*, *night* ou *hour*, fonctionnant tous trois en base duodécimale).

Ces données sont confirmées par la transcription en Chiffres : la remontée entre 17th et 20th est remarquable de même que la pointe à 30th et 31st et la forte chute qui s'ensuit. C'est surtout la pointe qu'il convient d'expliquer. Il ne faut pas oublier que la fin des mois (outre le 31 décembre qui marque la fin de l'année) correspond également, et le plus souvent, à des ultimatums, des dates butoirs pour la réalisation de telle ou telle activité, d'où un emploi beaucoup plus fréquent que celui de 17th ou de 23rd. Si l'on compare maintenant la version Lettres et la version Chiffres, on remarque qu'à l'instar des cardinaux, les chiffres finissent par dépasser les lettres, un peu plus tard d'ailleurs que pour les cardinaux puisque, à l'exception de 13th, il faut attendre 21st pour cela, ce qui tient à la représentation prioritairement orthographique des siècles : à partir de 21st, la différence entre Chiffres et Lettres est très nette. Il est vrai que c'est à partir de 21st que la séparation en deux mots est effective (*twenty-first* par rapport à *nineteenth* ou *twentieth*), ce qui alourdit la transcription.

Au-delà de 50th maintenant, deux données sont à prendre en compte : d'une part, en dépit de nombres généralement peu élevés, la présence marquée de la version chiffrée pour 150th, 200th etc., d'autre part la présence majoritaire de la version orthographique pour *Hundredth*, *Thousandth* et *Millionth*. Pour ce qui concerne la première série, on peut voir, en raison de la longueur de la forme orthographique, une contrainte pour un emploi qui se spécialise dans les commémorations d'événements : les chiffres sont ici plus économiques et valorisent alors l'événement qui, lui, est représenté de manière orthographique. En revanche, la prédominance des lettres pour les « rangs ronds » de la seconde série est liée cette fois à la difficulté de lecture de nombres plus élevés et, complémentairement, à un emploi cette fois

¹⁵ À propos d'époque contemporaine, dans *The Cambridge Grammar of the English Language*, les auteurs remarquent que pour désigner l'année, l'usage semble (temporairement ?) favoriser *Two thousand and one* plutôt que *Twenty O one* pour désigner l'année 2001, alors que *Nineteen O one* est la seule forme disponible pour dire l'année 1901. L'avenir dira comment la communauté linguistique, manifestement déboussolée par les trois zéros de l'an 2000, va reconstruire de l'homogénéité. Il y a fort à parier, en tout cas, qu'au-delà de 2010 les choses rentreront en quelque sorte dans l'ordre, les zéros s'étant progressivement effacés au profit d'une hétérogénéité favorisant des regroupements intermédiaires là où le « désert » existait entre les deux chiffres extrêmes de 2001 a incité les locuteurs à se rapprocher du repère *two thousand*, lui-même abondamment employé par le passé.

spécialisé dans le franchissement d'un seuil (du type *millionth visitor*) pour lequel le nombre lui-même est important d'un point de vue rhétorique.

Les ordinaux, on l'a vu, sont nettement moins nombreux que les cardinaux mais il y a une grosse différence entre renvoyer à un tout (même si l'évaluation de ce tout a nécessité un passage, au moins pour les nombres non ronds, par un dénombrement de type analytique) et renvoyer à une seule partie de ce tout (on note dans cette formulation l'existence d'un lien entre l'ordinal et le fractionnel que nous expliquerons dans le point suivant), considérée de plus par rapport aux autres éléments dans une démarche de construction. L'ordonnancement est donc une opération tardive qui peut véritablement construire une échelle de valeurs pour les faibles nombres mais dont les grands nombres aplatissent en quelque sorte le pouvoir discriminant, ce qui explique que l'emploi qualitatif de l'ordinal (sur lequel nous aurons l'occasion de revenir) se limite essentiellement aux nombres inférieurs à cinq.

1.3 - Fractions et pourcentages

Les nombres ordinaux, nous l'avons vu, ne permettent pas de distinguer facilement ce qui est purement ordinal de ce qui est fractionnel. Émile Benvéniste, dans *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, évoque cette ressemblance et l'explique par la notion de complétude. Dans un entier partagé en trois parties égales, c'est le troisième (*le tiers*) qui complète l'ensemble.¹⁶ Pour l'établissement du tableau suivant, nous avons soumis au BNC des suites du type *a/one/two + third(s) + of* pour obtenir des occurrences qui, normalement, renvoient exclusivement à des fractions. Le problème se pose d'une part pour *half*, qui dispose le plus souvent d'une syntaxe particulière mais qui renvoie nécessairement à l'idée de moitié (hors certaines combinaisons lexicales sans tiret et à valeur qualitative — nous y reviendrons dans la seconde partie de cette étude), d'autre part pour la représentation chiffrée (de type $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$) de ces fractions. La fonction *Simple Search* disponible sur *Internet* ne permet en effet pas ce type de recherche (« $1/5$ » par exemple donne à la fois les occurrences de 1 et de 5, la barre oblique étant interprétée comme opérateur booléen *ou*).

Le tableau suivant (*tableau n°5*) est donc pour le moment incomplet car il y a fort à parier que ces fractions chiffrées apparaissent régulièrement dans les textes, au moins pour les plus simples d'entre elles.

	/2	/3	/4	/5	/6	/7	/8	/9	/10
1/	29502	4957	1556	234	47	14	32	3	213
2/		326	4	9	0	1	0	0	0
3/			322	3	0	0	0	0	2
4/				15	0	0	0	0	0

¹⁶ « L'ordinal indique le terme dernier qui complète un ensemble, en s'ajoutant soit à un nombre, soit à une énumération. [...] C'est cette même propriété qui le rend apte à exprimer le nombre fractionnaire. », Émile Benvéniste, cité par Catherine Schnedecker, *op. cit.*, 28. En français, *le tiers*, *le quart* désignaient le troisième, le quatrième avant de se spécialiser dans le nombre fractionnaire.

5/					0	1	0	0	0
6/						0	0	0	1
7/							0	0	0
8/								3	1
9/									11
1/15	1/20	1/30	1/40	1/50	1/60	1/70	1/80	1/90	1/100
9	7	5	3	4	0	0	0	0	0

Tableau n°5 : Fractions — Lettres uniquement

Le cas *Half* est nettement à part en raison de sa fréquence très élevée. On peut imaginer, et les données lexicales nous le confirmeront, que celle-ci n'est pas seulement due au fait qu'il est naturellement facile de diviser une quantité par deux, mais au fait que la division n'est pas nécessairement juste : en d'autres termes, on peut évoquer la moitié de quelque chose sans que cela renvoie à une « vraie » moitié au sens arithmétique du terme. D'ailleurs, *half* — nous renvoyons ici à un article d'Ellen Bialystok et Judith Codd¹⁷ — est la seule fraction intuitivement comprise par les jeunes enfants (sachant que plus généralement la conceptualisation du nombre intervient bien après l'apprentissage du langage), mais pas nécessairement au sens précis du terme :

The concept of fractions and the ability to produce a notational representation for fractions is obviously a later development than the corresponding achievements with whole numbers and even zero. [...] Nonetheless, fractions are prevalent in children's preschool lives. Children agree to eat half their vegetables, grudgingly give up half of their cookie for a younger sibling, and even announce that they are three and a half years old.

[...] Parrat-Dayan and Von Peha note, however, that very young children consider 'half' to be some portion of a whole but not necessarily half the quantity.¹⁸

Half est même la seule fraction sémiotisée dans certaines langues¹⁹ et celle qui dispose d'une syntaxe particulière en anglais, avec effacement courant de *of*, de même que la moitié se réalise dans trois préfixes différents (*hemi-*, *demi-* et *semi-*) à la différence des autres fractions.

Dans le tableau, l'aplatissement statistique au-delà (ou en-deçà) de cette division fondamentale est très net. On retrouve ici l'idée selon laquelle le nombre non entier n'est pas représentable et donc n'est pas représenté, ce qui renvoie à la distinction grecque entre l'*arithmétique* et la *géométrie*, entre ce qui est directement quantifiable et ce qui est le fruit d'un *rapport* de grandeurs.²⁰ C'est d'ailleurs comme cela que traditionnellement l'on

¹⁷ Ellen Bialystok, Judith Codd, « Representing quantity beyond whole numbers: some, none and part », *Canadian Journal of Experimental Psychology*, vol. 54, n°2 (2002) : 117-128.

¹⁸ *Ibid.*, 119-20.

¹⁹ Le *tzotzil*, par exemple, qui est la langue des Chamulas au Mexique. « Le seul mot de leur langue pour exprimer une fraction est '*olol'*, qui signifie 'une demie' », Thomas Crump, *Anthropologie des nombres*, 145.

²⁰ « Les Grecs ont clairement réservé le concept de nombre aux nombres entiers, ce qui était homogène à leur idée de la composition du nombre à partir de l'Un, car seul le nombre entier naturel est représentable comme une addition d'unités. Pour traiter du continu, ils ont utilisé des dénominations géométriques, comme le rapport de grandeurs, ou la mesure », Alain Badiou, *Le Nombre et les nombres* (Paris : Seuil, 1990) 20.

représente les fractions.²¹ La fraction unitaire (de type $1/x$) résiste dans l'ensemble mieux puisque l'idée est avant tout d'évoquer une partie minimale d'un tout, une part, ce qui ne nécessite qu'une seule opération mentale, alors qu'une fraction comme $5/7$ implique une division puis une multiplication.

À noter également qu'alors que $1/4$ est logiquement (?) moins présent que $1/3$ (même s'il est plus simple de diviser deux fois par deux qu'une fois par trois — voir les difficultés des étudiants à jouer avec la notion de tiers lorsqu'il s'agit de transformer des kilomètres en *miles* ou de passer des Livres aux *Euros*), $3/4$ est, lui, aussi fréquent que $2/3$. Cela tient au fait qu'il peut aussi ne pas représenter une quantité précise mais simplement l'idée d'une majorité. Il est intéressant de remarquer en passant que le logiciel *Word* ne propose une conversion automatique en caractère spécial que pour les fractions $1/2$, $1/4$ et $3/4$. La division en tiers n'est donc pas considérée comme la plus naturelle²². On retrouve enfin l'idée de majorité avec les occurrences de $9/10$, en raison de la proximité avec la base décimale.

La langue dispose d'un autre moyen très pratique de représenter une fraction : le pourcentage. Celui-ci présente plusieurs avantages : il est plus précis, puisqu'on peut diviser par cent, plus « parlant », en raison du recours à cette base de cent culturellement bien intégrée qui limite très fortement l'emploi des décimales, et il est aisément transposable d'une situation à une autre.²³ Le pourcentage est régulièrement utilisé puisqu'on en dénombre en tout 41601 occurrences (*per cent*, *percent* et % confondus, le premier étant de loin la forme la plus courante). Le tableau suivant (tableau n°6) donne les résultats en lettres et en chiffres.

²¹ Et nous ne parlons même pas ici des nombres « indicibles », irrationnels, évoqués par Franco Lo Piparo dans sa réflexion sur le théorème de Pythagore (Franco Lo Piparo, « Le théorème de Pythagore dans la linguistique grecque », *Histoire Épistémologie Langage*, Vol. XXII, Fasc. 1 (2000) : 51-67). « L'existence d'une affinité entre langage et calcul numérique, mais non entre langage et géométrie, explique pourquoi les propriétés géométriques qu'on ne pouvait traduire en rapports numériques étaient désignées par les deux termes *ἀρρητὰ* (littéralement « inexprimables ») et *ἄλογα* (littéralement « indicibles ») », *ibid.*, 56.

²² Un autre exemple de la difficulté de l'entreprise est fournie par l'activité de pliage. Il y a une énorme différence en termes de difficulté psychomotrice entre plier une feuille en deux (ou en quatre, mais il s'agit simplement là, comme pour toutes les puissances de 2, de répéter une opération simple) et la plier en trois parties égales, parce que les deux plis sont alors à construire (au moins à envisager) en même temps. Pour prendre un autre exemple encore, aussi instructif que gourmand, les plats à tarte avec indication périphérique de la taille homogène des parts selon le nombre choisi proposent les fractions suivantes : $1/3$, $1/5$, $1/6$, $1/7$ et $1/9$. Pas de trace des puissances de deux et accompagnement du découpage par trois, même si diviser par 6 revient à diviser en 2 les tiers, à moins de supposer que l'on coupe d'abord en deux (division simple), puis en trois (division complexe).

²³ Ceci dit, il y aurait lieu de répertorier les aires privilégiées d'emploi des pourcentages et des autres formes de fractions car des variations existent, y compris d'une langue à l'autre. Nous pensons par exemple à la manière dont la déclivité d'une route est mentionnée en France (pourcentage) et en Grande-Bretagne (fraction), en dehors même de la méthode de calcul de la pente, différente d'un pays à l'autre.

		-0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7	-8	-9
0-	T	15	852	692	750	638	1716	640	559	600	536
	L/C	4/11	339/513	245/447	250/500	225/413	820/896	234/416	185/374	225/375	168/368
1-	T	2047	340	450	321	346	1036	282	327	286	189
	L/C	432/1615	36/304	40/410	35/286	33/323	131/905	33/289	38/289	27/259	11/178
2-	T	1647	170	273	191	189	1154	165	202	226	153
	L/C	216/1431	13/157	14/259	17/174	21/168	163/991	9/156	14/188	24/202	18/135
3-	T	1213	158	163	211	137	389	168	160	171	129
	L/C	170/1043	12/146	11/152	19/192	10/127	51/338	11/157	14/146	16/155	16/113
4-	T	1296	137	168	155	145	285	144	116	107	127
	L/C	174/1122	11/126	11/157	15/140	8/137	44/241	11/133	9/107	10/97	4/128
5-	T	1825	135	114	104	90	190	95	100	98	80
	L/C	295/1530	6/129	6/108	3/101	4/86	20/170	7/88	8/92	11/87	3/77
6-	T	949	86	96	100	79	202	92	87	74	61
	L/C	121/828	9/77	13/83	8/92	3/76	31/171	6/86	7/80	5/69	6/56
7-	T	756	69	85	73	69	600	79	83	94	71
	L/C	92/664	7/62	7/78	10/63	8/61	90/510	2/77	6/77	14/80	13/58
8-	T	917	64	71	86	66	300	77	83	60	58
	L/C	133/784	4/60	8/63	8/78	8/58	42/258	10/67	12/71	8/52	7/51
9-	T	868	39	44	56	46	260	65	59	79	115
	L/C	168/700	6/33	5/39	10/46	4/43	61/199	6/39	2/37	12/67	33/82
		100	110	120	150	200	300	400	500	1000	
	T	984	24	24	29	46	30	16	27	2	
	L/C	283/701	4/20	9/15	6/23	11/35	5/25	1/15	3/22	0/2	

Tableau n°6 : Pourcentages — Lettres et Chiffres (T = Total)

On retrouve avec les pourcentages un certain nombre de caractéristiques déjà entrevues soit avec les cardinaux, qui servent de base aux pourcentages justement, soit avec les ordinaux, desquels ils se rapprochent par leur sens fractionnel. Outre les dix premiers, nettement plus présents que les autres et pour lesquels la part de transcription orthographique est la plus grande, même si elle ne dépasse jamais la présentation chiffrée (on s'en approche fortement avec 5%, prototype à la fois de la faible part et de la part à prendre tout de même en compte), les multiples de 10 et de 5 sont logiquement plus fréquents, et notamment 25%, 50% et 75% dans la mesure où ils représentent une fraction simple du nombre de référence et qu'ils peuvent tout autant dire la fraction exacte que l'approximation représentationnelle. Dans une moindre mesure, 33% (fraction 1/3 du total) ressort un peu, mais pas 66% ou 67%. Une fois de plus, la division par trois fait clairement moins recette que la division par deux, phénomène que l'on retrouve avec les dizaines, puisqu'il semble que 20%, 40%, 60% et 80% — si on les compare d'un côté à 30%, 70% et 90%, et si l'on tient compte de la descente régulière prévisible du nombre d'occurrences — se détachent légèrement du reste, ce qui est compatible avec le fait qu'ils sont des nombres ronds et « doublement » pairs et le fait qu'ils combinent une fraction assez simple sur une base de 100 (fraction purement digitale 1/5).

Logiquement, au-delà de 100, le nombre d'occurrences baisse fortement, même si on conserve deux types de contexte d'apparition, d'une part l'indication d'une évolution quantitative (hausse des prix dans les pays économiquement peu stables par exemple), de l'autre celle d'un surplus ou en tout cas d'un degré maximum, dans des exemples particulièrement irritants tels que *I support him two hundred percent*. Le dépassement est une forme d'intensification, tout comme *trop* l'est devenu en français pour de jeunes gens qui ont désormais les pires difficultés du monde à saisir la différence entre *very*, *so* et *too*.

En conclusion de ce point sur les fractions et les pourcentages, on peut dire, même s'il nous manque malheureusement les données des

transcriptions chiffrées des fractions, que ces formes de représentation de la partie par rapport au tout ont en vérité deux fonctions principales. Pour ce qui concerne les fractions, il y a manifestement une spécialisation dans l'expression minoritaire et majoritaire, avec les fractions unitaires, de loin les plus courantes, et les fractions maximales ($n/n+1$), qui semblent toutes deux devoir servir une rhétorique marquée de l'existence. Du côté des pourcentages, les choses se présentent différemment : la diffusion est très grande, même s'il y a de réelles variations de fréquence, et l'impression que l'on retire de tout cela est celle d'un plus grand souci de quantification que le faible dénominateur des fractions ne permet pas de faire. Certes, cette diffusion favorise les regroupements autour de noyaux intermédiaires (nombres ronds et fractions « simples » de cent) mais le locuteur-évaluateur dispose d'une réelle marge de manœuvre. Il y a donc complémentarité des deux modes de fractionnement dont il faudrait encore étudier la mise en œuvre interactionnelle.

1.4 - Conclusion de l'étude du corpus BNC

Cette courte étude de la représentation statistique des nombres dans le *British National Corpus* a permis de confirmer l'idée empreinte de bon sens selon laquelle la fréquence d'apparition des nombres entiers naturels dans les textes est en général inversement proportionnelle à la valeur de ces nombres, étant entendu que l'existence d'une ou de plusieurs bases (10 et 12 essentiellement ici, avec leurs dérivées) limitent l'application strictement linéaire de cette règle par la sur-représentation ponctuelle de nombres servant de repères. De même, pour ce qui concerne d'une part les ordinaux, d'autre part les fractions et pourcentages, comparativement nettement moins présents que les cardinaux dans le corpus, la valorisation fréquentielle des nombres parlants et des proportions représentatives est manifeste. Pour autant, qu'est-ce qui, pour des quantités mathématiquement « indifférenciables » (ou identiquement « différenciables »), justifie le traitement de faveur statistique et par là même interactionnel d'un nombre limité d'entre elles ?

C'est que l'appréhension du monde est discriminante (avec des variations d'une culture à l'autre) et que sont logiquement mises à l'honneur les formes qui permettent cette discrimination pleinement utilisable rhétoriquement ensuite. Les faibles nombres, par les rapports de complémentarité qu'ils entretiennent d'une part avec un tout englobant, d'autre part entre eux, sont naturellement les plus représentés. Les grands nombres, de leur côté, sont en vérité assimilés aux unités de rang plus élevé (d'où les chiffres ronds, par effacement des quantités inférieures jugées négligeables) et non pas un amas inassimilable de quantités hétérogènes, amas que l'on ne rencontre guère que dans les dates (et encore, soit à l'époque contemporaine, soit dans les livres d'histoire). Seule la « ponctualisation » rend possible l'assimilation. Nous allons voir si ces données chiffrées se retrouvent sur le plan lexical et sémantique avec une exploration des dictionnaires de langue anglaise.

2 - Les nombres dans les dictionnaires

Nous nous fondons, pour donner un aperçu des réalisations lexicologiques et sémantiques du nombre en anglais, prioritairement sur le dictionnaire unilingue *Shorter Oxford English Dictionary* (qui sert par exemple de base pour l'établissement des tableaux qui suivent) et complémentaiement sur des ouvrages comme le *Longman Dictionary of English Idioms*, le *Collins Cobuild Dictionary of Idioms* et le très intéressant *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable*. Il y aurait lieu (et il y aura lieu) d'étudier tout ceci dans une perspective ouvertement contrastive (avec notamment un regard porté sur le traitement des nombres dans les dictionnaires bilingues) et nous nous y attellerons dans un avenir très proche. Comme pour l'étude sur corpus, nous envisagerons dans un premier temps les nombres cardinaux puis nous nous intéresserons aux nombres ordinaux et aux fractions.

2.1 - Cardinaux

Le tableau suivant (*tableau n°7*) donne, pour chacun des nombres compris entre 0 et 20, le nombre de sens référencés dans le *SHOED* — c'est-à-dire la somme des sens numérotés, non compris les sens secondaires, indiqués par une lettre minuscule — ainsi que le nombre combiné d'expressions, de combinaisons et de dérivés comprenant le nombre considéré, soit comme base, ce qui figure dans l'entrée du nombre, soit comme apport, avec renvoi à d'autres mots dans le dictionnaire. Au-delà de 20 et jusqu'à 99, le second tableau (*tableau n°8*) ne donne le nombre de sens que pour les dizaines (qui sont les seules à avoir l'honneur d'une entrée spécifique dans le dictionnaire) mais, en revanche, procure le nombre de formes dérivées pour chaque nombre.

Nb	S	E
zero	14	29
nought	13	9
nil	3	4

Nb	S	E	Nb	S	E	Nb	S	E	Nb	S	E
1	24	110	6	7	29	11	6	7	16	6	5
2	8	144	7	6	29	12	7	19	17	5	3
3	7	89	8	7	15	13	5	2	18	5	2
4	7	40	9	6	17	14	6	1	19	5	2
5	6	28	10	7	39	15	6	2	20	7	8

Tableau n°7 : Nombre de sens (S) et d'expressions/comбинаisons (E) par nombre

Mis à part zéro et ses trois réalisations, avec son jeu sur le quantitatif et le qualitatif ainsi que sa forte présence dans le monde du sport, seul *one* sort logiquement du lot ici avec 24 sens référencés, qui prennent bien sûr en compte les emplois de déterminant, c'est-à-dire toutes les formes de singularisation qualitative et quantitative (mais on verra que les ordinaux, même au-delà de *First*, peuvent également jouer sur cette complémentarité Qnt/Qty), ainsi que les reprises pronominales. Il est vrai que cette variété d'emplois et cette fortune grammaticale sont précisément liées à la valeur fondamentale de l'unité, comme existant marqué, en contraste à la fois avec

l'inexistant, avec un autre existant (de qualité identique ou non) ou avec plusieurs existants, quelle que soit la nature de ces derniers. L'unité est ainsi le résultat d'une triple saillance, d'un triple isolement.

Au-delà de *one*, le nombre de sens référencés devient stable, avec des définitions récursives (du type *one more than one* pour *two*; *one more than two* pour *three*, etc.), définitions qui nous renvoient à la valeur initialement arithmétique de ces nombres. Après *twelve*, on perd bien sûr la référence à l'heure. Les variations ponctuelles d'un nombre à l'autre en termes de richesse sémantique s'expliquent de deux manières. D'une part, pour un certain nombre de définitions, sans que cela soit *a priori* explicable (pas plus, en tout cas, que ne semble explicable la modification de l'ordre des définitions — pourtant identiques — d'un nombre à l'autre), l'une des sous-définitions (*each of a set of X*) manque à l'appel. En fait, il s'agit de faire référence à des pots de terre ou à des bougies (pour les premiers réalisés à partir d'une seule « coulée » d'argile, pour les secondes à partir d'une livre de cire) et ces objets ne sont réalisés que par nombre pair. D'autre part, certains nombres disposent de sens particuliers, non transposables donc, tels *two* avec le sens de *paire*, ou *twenty* avec celui de la localisation d'un émetteur *Citizen Band*. Du côté des sens secondaires, non comptabilisés ici, on trouve la taille des équipes pour certains sports comme le rugby (*fifteen*) ou le football (*eleven*) ou bien le nombre de cylindres de moteur (*six, eight, twelve,...*).

Pour ce qui concerne maintenant les expressions et formes de dérivation et de combinaison, les différences entre les nombres sont plus remarquables encore avec la constitution de trois groupes, le premier constitué des trois premiers chiffres, le second des nombres de 4 jusqu'à 10, de 12 et de 20 et le troisième regroupant les autres nombres.

1, 2 et 3 semblent former une classe à part en raison de l'extrême richesse lexicale qui leur est associée. Si *one* s'appuie, comme pour les définitions, sur la souplesse de son sens et de sa fonction grammaticale pour la constitution de formes (pronom avec *a stiff one*, nom pour *Jimmy the One* — qui désigne un lieutenant de vaisseau —, numéral pour *one-armed bandit*), *two* et dans une moindre mesure *three* tirent leur présence lexicologique massive de la réalité de leur présence dans l'expérience du monde. *Two* joue bien sûr sur la notion de complémentarité (ce que l'on retrouve avec *the beast with two backs* ou bien *the two nations*), de comparaison (*as like as two peas, the lesser of two evils*), de l'ambiguïté là où l'unité est la voie normale (*be in two minds, between two fires, be two-tongued*). Du côté des combinaisons lexicales, les objets ou qualités fondés sur une dualité sont légion. Nous n'en donnerons que quelques exemples ici : *two-cycle engine, two-horse cart, two-edged knife*, etc. Quant à *three*, les notions de complétude, d'intensification et de complexité reviennent régulièrement, tant pour les expressions (*the Three Estates, three cheers, have three sheets in the wind* — être ivre) que pour les combinaisons (*three-dimensional, three-ring circus [= place of confusion and noisy disorder], three-card trick*). Complémentaire, un certain nombre de combinaisons, ayant comme base aussi bien *two* et *three* que les chiffres au-delà, sont simplement fondées sur une quantification numérique, sans qu'il y ait constitution d'un ensemble, avec une exploitation des tensions internes qu'un tel ensemble suppose : *threefold, three-star* ou

encore *three-pounder* en sont un exemple. Certes, ces formes ont un potentiel évocatoire qui dépend directement du nombre choisi (à l'image du calibre d'un canon, exprimé en anglais ici par le poids des boulets pouvant être expédiés chez l'ennemi) et, pour ce qui concerne la classification hôtelière, les étoiles peuvent aussi être appliquées de manière figurée et purement qualitative à d'autres objets, mais le lien entre l'objet et la quantification (ou l'aspect quantifié) est moins marqué.

Pour les nombres de 4 à 10, 12 et 20, les expressions figées sont nettement moins nombreuses. Demeurent des références culturelles (comme *Five Nations*, *Six Counties*, *Seven Seas*,²⁴ *Number Ten* ou encore *The Twelve Tribes*), quelques expressions tout de même (*to take five*, *to be at sixes and sevens* (= *in confusion, disorder or disagreement* — à noter que le pluriel et le choix de deux nombres sans intermédiaire et supérieurs à cinq construisent la confusion), *to be one over the eight* (= être ivre, de nouveau),²⁵ *to be on cloud nine*, avec l'exploitation du maximum en base décimale que constitue 9, là où le français s'arrête au septième ciel, avec un autre nombre parfait). Les combinaisons diminuent en nombre en raison de la plus grande rareté des objets constitués, de manière singularisante, de *n* parties. Pour prendre quelques exemples, la classification des hôtels s'arrête à cinq, les composés en *penny* et *pence* s'arrêtent à 12 (avec l'ancien système monétaire britannique et la base intermédiaire que constituait le *shilling*, évitant ainsi le découpage direct de la livre en 100 parties très anonymes),²⁶ le nombre de vitesses pour un vélo ou un véhicule ne dépasse guère 12, sans compter, de manière plus ponctuelle, les trèfles (*four-leaf clover*), les doigts (*five-finger discount*), les armes (*six-shooter*), les numéros de téléphone (*nine-nine-nine*) ou les tonalités de musique (*twelve-tone*). Il n'y a que les guerres pour atteindre 100 ans. Ainsi, à l'instar des occurrences des nombres, la richesse lexicologique et sémantique diminue à mesure que le nombre devient plus grand, tout simplement parce que l'homme s'arrête vite de compter des objets qui, de toute façon, lui apparaissent en nombre réduit. Mais peut-être est-ce lui qui isole des groupes restreints d'entités pour satisfaire sa vision immédiate du monde, la vision englobante qu'il a de celui-ci se satisfaisant, à un niveau supérieur, de ces regroupements.

Le troisième groupe est constitué de ces autres nombres au pouvoir évocateur plus faible, à la réalisation dans le monde plus rare,²⁷ au pouvoir de singularisation moins marqué. Là encore, ce n'est qu'à faible dose que la grandeur est discriminante : au-delà des premiers échappés, promis aux

²⁴ Le nombre de références culturelles fondées sur le chiffre 7 est bien sûr élevé — une quarantaine chez *Brewer's* — mais on trouve peu d'expressions lexicalisées ne fonctionnant pas comme des noms propres.

²⁵ Restons dans la boisson un instant avec encore *to have a quick one*, *a two-bottle man* (= *a drinker*), *to drink the three outs* (= *to drink till one is out of wit, money and alcohol*), *a four-ale* (= *ale sold at four pence a quart*). Cette liste, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, nous montre à quel point la consommation d'alcool est une activité pour laquelle on demande des comptes.

²⁶ Les expressions figées faisant intervenir l'argent sont nombreuses et sont prioritairement fondées sur l'ancien système non métrique.

²⁷ Mais la réalisation dans le monde n'est pas suffisante : comme le notent Stanilas Dehaene et Jacques Mehler, « we have number-prefixed words for plants with three leaves [...] but not for many other plants or flowers with a fixed but large number of leaves or petals » (Stanilas Dehaene, Jacques Mehler, « Cross-linguistic regularities in the frequency of number words », 15).

trois premières marches du podium, ce n'est qu'un peloton indifférencié qui s'étire sur les routes du Tour de France. On rencontre bien la *thirteen-year* (ou *seventeen-year*) *cicada* avec son choix de deux nombres impairs dont l'un est régulièrement reconnu comme portant malheur, les *sweet sixteen* et *sweet seventeen* (et là encore la possibilité d'un choix entre deux nombres est significatif) ou encore *talk nineteen to the dozen* (= *talk endlessly or at a great speed*) avec son double effet de sens d'abondance et la complémentarité entre la quantité référencée et une quantité hors normes que le chiffre 9 tend à accentuer.²⁸ L'accentuation se retrouve dans des expressions comme *nine times out of ten* ou dans la fréquence particulière de *ninety-nine per cent*. En dehors de ces quelques expressions, on trouve des formes qui mettent en avant la quantification en tant que telle, c'est-à-dire sans valorisation particulière : *six / twelve / sixteen / eighteen / twenty-mo* (pour désigner des formats de livre avec emploi en suffixe de la terminaison latine, comme dans *duodecimo*), *fifteen / sixteen / eighteen / nineteen-pounder* (pour qualifier un canon en fonction du poids de la charge qu'il peut lancer).

	Sens		Expr									
	-0s	-0	-1	-2	-3	-4	-5	-6	-7	-8	-9	
2-	7	8	3	1	0	4	1	1	0	1	0	
3-	7	6	1	1	1	0	0	0	0	1	0	
4-	7	8	0	0	0	0	2	0	0	1	1	
5-	7	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
6-	6	4	0	0	0	1	0	1	0	0	1	
7-	6	2	0	0	0	1	1	0	0	1	0	
8-	6	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	
9-	5	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	

Tableau n°8 : Nombre de sens et d'expressions/combinaisons par nombre

Les remarques formulées à propos du tableau précédent peuvent être reconduites pour celui-ci. On trouve toujours un nombre de sens presque prédéfini et pour ce qui concerne les expressions et combinaisons ; les seuls nombres légèrement productifs sont les nombres ronds prioritairement peu élevés — *roaring twenties* (= *the 1920s and their postwar buoyancy*), *thirty* (code pour marquer la fin d'un article, dans le monde journalistique), *forty winks* (= *a short nap*), *fifty-fifty*, ou *naughty nineties* (= *the 1890s, regarded as a time of liberianism and permissiveness*) — et, ponctuellement, quelques nombres spécifiques (*forty-niners*, *sixty-nine* (expression à propos de laquelle on peut véritablement parler de numérotation positionnelle...) ou encore *seventy-eight*). La plupart du temps, le nombre réfère directement, par métonymie, à un objet dont une des caractéristiques est précisément marquée par le nombre mentionné (calibre d'arme — 22, 38, 44 —, vitesse de rotation d'un disque — 33, 78 —, ligne de partage d'un terrain de sport — 25 —, nombre de points pour un jeu de cartes — 28, 66...). Quant aux formes dérivées, elles se limitent aux *-mo*, *-ish*, *-fold* et *-pounder* déjà mentionnés.

²⁸ Étymologiquement, la familiarité entre les deux sens de neuf (le nombre et la nouveauté), familiarité que l'on retrouve d'une langue à l'autre au moins historiquement, tend à prouver que l'on a affaire avec 9 à la représentation d'un au-delà par rapport aux formes de niveau inférieur. Dernière des unités, 9 annonce le renouveau, la reprise.

Les seuls nombres qui disposent véritablement d'un potentiel évocatoire sont les nombres ronds et d'ailleurs, avec *forty* et *fifty*, on en arrive à des emplois tels que *A large, indefinite number* (ce que l'on retrouve dans les paroles d'une célèbre chanson *Fifty ways to leave your lover*, traduite en français par *Trente-six moyens de quitter une fille*, avec 36 comme triple de la base 12, donc un nombre naturellement doublement élevé — voir également les 36 chandelles). *Forty* est traditionnellement associé avec l'idée d'un nombre élevé (cf le Déluge). Il en va de même pour *Fifty*. Le *Dictionnaire des symboles* note, à propos de 50, que « dans la plupart des textes irlandais médiévaux, cinquante, ou son multiple triple cent cinquante (*tri coicait*, littéralement *trois cinquantaines*) est un nombre conventionnel indiquant ou symbolisant l'infini ».²⁹ Une explication tiendrait au fait que *fifty* se donne comme combinaison de *cinq* (qui désigne la perfection intégrée) et de *dix* (qui constitue la base).

Au-delà de 99, le décalage numérique se poursuit au sens où le chiffre pertinent est et reste celui qui se situe le plus à gauche. Après les unités et les dizaines, ce sont donc les centaines, les milliers, etc. qui se partagent à la fois les sens divers et les quelques expressions qui subsistent. Du côté du sens, *hundred* en compte huit différents avec de manière singulière l'ancienne division des comtés britanniques disposant d'une cour de justice et l'intéressant *long/great hundred* qui désigne la quantité *six score*, un reste de la base 20. À noter que l'adjectif *long* se retrouve avec *dozen* pour désigner *thirteen*. On peut certainement y voir des raisons superstitieuses (on évite d'employer le mot tabou *thirteen*), et d'ailleurs on trouve également l'expression *Devil's dozen* pour désigner ce même nombre. Il convient cependant de ne pas oublier l'expression *A baker's dozen* qui a la même signification, empruntée elle à l'histoire.³⁰ *Thousand* n'a pas de sens particulier (en dehors, mais c'est une caractéristique partagée avec d'autres, de l'indication d'un grand nombre indéfini) tandis que *millions* désigne par exemple un poisson d'aquarium (*guppy*). La grandeur implique le flou, flou des nombres ronds qui sont la plupart du temps des approximations dans leur emploi, flou du choix même du nombre pour désigner la grande quantité, voire l'infini.³¹

Au-delà de *million*, nombre qui a longtemps constitué le maximum dicible (ou en tout cas la lexie maximale),³² on trouve d'autres formes qui ont la particularité d'avoir eu deux sens au cours de l'histoire, un sens d'abord

²⁹ Jean Chevalier, Alain Gheerbraut, *Dictionnaire des Symboles* (Paris : Robert Laffont, 1982), 255.

³⁰ Il existe deux interprétations de cette expression, liées au prix du pain et au fait qu'il s'agissait d'un produit de première nécessité, ce qui plaçait le boulanger entre les consommateurs et un État soucieux d'éviter des révoltes. Pour le *Shorter Oxford English Dictionary*, « the 13th loaf represents the retailer's profit ». Le prix du pain étant fixé par l'État ou en tout cas recommandé par lui, la marge bénéficiaire du boulanger s'en trouvait nécessairement affectée. La seconde interprétation suggère que les boulangers, accusés de réduire illégalement la taille des pains sans en abaisser le prix, furent forcés par l'État d'ajouter un pain gratuitement à chaque douzaine.

³¹ Un exemple nous est fourni par le *centipede*, qui gagne 900 pattes en traversant la Manche.

³² *Milliard*, comme le dit Roland Posner, « n'est usité dans l'espace linguistique allemand que depuis les 'dettes de réparation' que la France dut payer à l'Allemagne après la guerre de 1870/71 » (Roland Posner, « Les nombres et leurs signes. Histoire et économie de la représentation des nombres », *DRLAV*, n°28 (1983) : 59).

britannique, fondé sur les puissances de *million*, puis un sens américain, fondé sur un facteur mille entre deux noms de nombre adjacents. En d'autres termes, là où *billion* signifiait 10^{12} (l'actuel *trillion*), il signifie désormais 10^9 et l'écart s'agrandit jusqu'à *decillion* (10^{60} contre 10^{33} aujourd'hui). Il n'y a guère que *zillion* qui dépasse littéralement cette distinction puisqu'il s'agit d'un nombre imaginaire, à rapprocher d'ailleurs, même s'il est indéfini à la différence du suivant, de *Googol* (Gogol en français), qui signifie 10^{100} et qui a servi de base pour le nom du célèbre moteur de recherche sur Internet.³³

Quelques données historiques et/ou culturelles apparaissent, telles que *Hundred Days* (Napoléon), *Hundred Years(') War* ou *Thousand Year Reich*, mais aussi *four hundred* (= *the NYC elite*), *thousand island* (un archipel nord-américain — on pense à notre Plateau des Millevaches — ayant curieusement donné son nom à une sauce cocktail). Ce sont surtout des expressions valorisant la grandeur (d'évocation) du nombre de référence qui sont employées : *a hundred and one* pour *a countless number* — la suite des *forty* et *fifty* en quelque sorte — *not a hundred miles from, hundreds and thousands* (les grains multicolores en pâtisserie), *thousand-year(-old) egg, the sixty-four thousand dollar question* (à comparer à notre miséreuse question à 152,44 Euros) ou *one in a million*.

Autant un faible nombre est en quelque sorte ancré dans le monde, parce que de nombreux objets nous apparaissent en deux, trois ou quatre exemplaires et parce que le nombre lui-même dispose de sa propre épaisseur, autant les grands nombres se détachent de l'expérience individuelle du monde, ce dont la langue rend compte au final. La multitude ne se laisse appréhender que de manière indéterminée et s'il y a beaucoup de façons de dire l'in(dé)fini, il y a en revanche peu de choses à représenter avec ces nombres qui soient autres que l'infini, justement. Le grand nombre représente l'horizon de l'expérience.

2.2 - Ordinaux

Du côté des ordinaux, les choses se passent de façon à la fois similaire et aplatie, comme on peut en juger avec le premier tableau suivant (*tableau n°9*), qui donne le nombre de sens et le nombres d'expressions et de combinaisons des vingt premiers ordinaux.

Nb	Sens	Expr	Nb	Sens	Expr
first	18	97	eleventh	4	4
second	20	130	twelfth	4	7
third	9	57	thirteenth	4	2
fourth	4	14	fourteenth	4	2
fifth	6	12	fifteenth	4	2
sixth	4	5	sixteenth	4	3
seventh	4	5	seventeenth	4	2
eighth	4	4	eighteenth	3	1
ninth	4	2	nineteenth	4	2

³³ On note à ce titre que le mot *Google* s'étire au fur et à mesure des recherches (devenant ainsi *Goooooooooogle*) et marque, par la multiplication de la lettre O, qui signifie également zéro, un infini que le sens même de *Google* véhicule.

tenth	4	6	twentieth	4	2
half	15	144			
quarter	38	102			

Tableau n°9 : Nombre de sens et d'expressions/combinaisons par nombre

On note que pour ce qui concerne les significations des formes, on atteint très rapidement un nombre de base qui comprend la forme adjectivale, les deux formes nominales (ordinal et fraction) et le sens d'intervalle musical. Se détache faiblement *fifth*, qui ajoute une valeur qualitative (*articles of the fifth degree in quality* — les autres degrés ne sont pas mentionnés dans le dictionnaire) et le mot renvoyant à une bouteille contenant un cinquième de gallon (sens américain). Les six formes qu'il convient de considérer plus particulièrement sont d'une part *first* et *third*, d'autre part les doublons partiels *half* et *second* d'un côté, *fourth* et *quarter* de l'autre. *First* se situe tout à fait à part puisqu'il ne peut naturellement pas signifier la fraction. En revanche, à l'instar de *one*, il comprend des sens quantitatifs (espace, temps, nombre, existant) et qualitatifs, ce que l'on retrouve dans *second*, *third* et *fifth* (déjà mentionné) mais pas dans *fourth*. On peut imaginer que l'absence d'une combinaison telle que *fourth-rate* (alors que *fifth-rate* existe) trouve son origine dans le fait qu'une représentation scalaire simple s'arrête à trois et que cinq, comme on l'a vu, représentait un maximum, détaché par rapport aux quatre premières formes.

Pour ce qui concerne cette valeur de qualité, ordonnée avec *first*, *second* et *third* (à la manière de la classification *one-, two-, etc. star*), elle est reprise, mais de manière moins ordonnée, avec *half* mais pas avec *quarter*, forme qui comprend quand même quelque 38 sens différents. Il faut dire que *half*, qui en est venu à signifier d'une part cette valeur qualitative floue, d'autre part la fraction $\frac{1}{2}$, alors que *second* est strictement limité à l'expression de l'ordinal quantitatif et qualitatif, n'a pas originellement de sens numérique puisque le mot vient étymologiquement de *côté*, de *partie*. La division par deux étant la plus normale (et la représentation même de ce qu'est une division — le mot est bien fondé sur le nombre *deux*, tout comme le Diable, celui qui divise), mentionner un aspect d'un objet revient à le diviser en au moins deux parties (l'un des sens disparus de *half* est *each of three or more divisions*). Notre monde devenu le plus souvent binaire a ainsi fait évoluer le sens vers la « binarité », même si la moitié exprimée n'est pas nécessairement exacte, ce que l'on retrouve précisément avec la valeur qualitative. Il s'agit simplement avec *half* de noter l'absence de réalisation complète, donc une réalisation *partielle*. C'est cela, mais aussi les divers sens associés à *two*, qui justifient le nombre très grand d'expressions et de combinaisons associées à *half* et à *second*. Une division plus grande est nécessairement plus précise et aboutit à une impossibilité de représentation qualitative non strictement ordinale : *quarter*, pas plus que *third*, *fourth* ou *fifth*, ne dit une qualité réalisée au tiers, au quart ou au cinquième, même si, parce qu'il est le produit d'une seconde division par deux, il a été très productif en anglais (à la différence de *fourth* qui, s'étant spécialisé dans l'ordinal strict, est naturellement limité). S'il y a autant de significations pour *quarter*, c'est que l'étymologie unique justifie le regroupement d'une part des

diverses unités de compte (volume, poids, etc.), d'autre part des sens équivalent à *quartier* en français (partie de corps, partie de ville, etc.).

Les expressions et les combinaisons associées aux ordinaux fonctionnent pour l'essentiel en parallèle avec la richesse des significations. On retrouve ainsi pour *first* les valeurs ordinales (*first in, first out, in the first place, etc.*) et qualitatives classiques (*first and foremost, of the first water*), qui sont également présentes dans les combinaisons (*first edition, first fruits* d'un côté et de l'autre *first lady, first-class*). *Second*, qui ne donne guère lieu qu'à des combinaisons, comprend également des références ordinales (*second childhood, second wind, etc.*) et qualitatives (*second banana — supporting comedian in a show —, second fiddle, etc.*), lesquelles sont nombreuses parce qu'en plus de la notion d'ordre, il y a celle de la complémentarité, du soutien (que l'on retrouve dans le verbe *to second*). Quant à *half*, il explicite lui aussi les notions de complémentarité avec des combinaisons comme *other / better / worse half*, de moindre qualité (*half-baked, half-heartedly, half-mourning* ou *half-truth*) et de « pure » moitié (*half-time, half-sovereign* ou *half-frames*).

Third, fourth, fifth, etc. se placent dans la logique de l'appauvrissement de l'ensemble des expressions en raison d'un moins grand nombre de réalités perceptibles de manière structurée, ordonnée ou bien hiérarchisée. La décomposition que permet l'ordinal implique que chaque partie soit explicitement considérée à la fois dans son rapport au tout et dans son rapport aux autres parties de ce tout, ce qu'il est clairement difficile d'établir au-delà de cinq. À noter, en français, que le positionnement de l'adjectif ordinal va déterminer pour partie la valeur qualitative ou quantitative : ainsi *mon objectif premier* n'est pas la même chose que *mon premier objectif*. Comme le dit Catherine Schnedecker, « les adjectifs ordinaux s'antéposent avec une valeur ordinale stricte qu'ils perdent lorsqu'ils sont postposés ».³⁴ Cela fonctionne encore pour *second* mais difficilement pour *troisième*. Mis à part *tenth* en raison de son lien à la base décimale (et *twentieth* ne profite même plus de ce lien en raison sans doute de la difficulté du dénombrement et plus encore du fractionnement) et *twelfth* — le second grâce à la référence religieuse *Twelfth Night/Day* —, les formes suivantes se limitent au minimum, ce que le tableau suivant confirme pour les nombres situés au-delà de 20 :

Nb	Sens	Expr	Nb	Sens	Expr
thirtieth	3	1	millionth	2	1
fortieth	3	1	billionth	2	0
fiftieth	3	1	trillionth	2	0
sixtieth	3	0	quadrillionth	2	0
seventieth	3	0	quintillionth	2	0
eightieth	2	0	sextillionth	2	0
ninetieth	3	0	octillionth	2	0
hundredth	3	1	decillionth	2	1
thousandth	2	1	zillionth	1	2

Tableau n°10 : Nombre de sens et d'expressions/comбинаisons par nombre

³⁴ Catherine Schnedecker, *op. cit.*, 22.

Le figement lexical, tant pour les cardinaux que pour les ordinaux, est directement fonction du degré statistique de réalisation du nombre dans le monde (en tant qu'il est perçu et/ou construit par l'homme ou une communauté linguistique particulière) et de son aptitude à représenter, c'est-à-dire non seulement à dire mais, et surtout, à évoquer.

2.3 - Conclusion

Cette exploration rapide de quelques dictionnaires à la recherche des sens et des expressions numériques a été l'occasion de constater que la représentation des nombres dans ces ouvrages est le résultat d'un triple processus : processus initial et largement obscur de regroupements d'objets dans le monde, en fonction de leur proximité spatiale ou qualitative ou de l'intérêt argumentatif que leur rassemblement peut présenter, processus intermédiaire opéré par la langue, qui cristallise les emplois récurrents en même temps qu'elle se fait l'écho d'une culture possédant sa propre symbolique des nombres, processus final de sélection et d'ordonnement de la matière lexicale et sémantique par les compilateurs des dictionnaires. Chacun de ces processus mériterait à coup sûr que l'on s'y arrêât un peu plus longuement dans le cadre d'études spécifiques, mais on note d'ores et déjà, et ce sera le thème de notre conclusion générale, le remarquable parallélisme qui existe entre d'une part les occurrences, les formes et les sens des nombres et d'autre part leur représentation dans ces répertoires culturels et linguistiques que sont les dictionnaires.

3 - Conclusion générale

Outre l'aspect purement méthodologique qu'il y aurait lieu de développer (les dictionnaires contiennent en effet eux aussi des traces de théories linguistiques et la présentation qu'ils proposent de certains mots ou groupes de mots — comme les nombres — renseignent sur la manière dont ceux-ci sont appréhendés par les compilateurs), cette courte étude de l'empreinte lexicale et sémantique des nombres dans les dictionnaires est révélatrice de l'œuvre de sédimentation qu'opère la langue. De la perception construite du monde (qui est plus particulièrement du ressort de la psychologie cognitive) aux expressions lexicalisées, en passant par les discours et les textes, qui sont redevables d'une exploration particulière et dont l'étude sur corpus n'offre qu'un maigre aperçu de la présence discursive, la représentation des nombres donne le spectacle d'une réelle homogénéité par delà un apparent foisonnement des formes. Les nombres sont multiples (et encore n'a-t-on pas évoqué ici les nombres relatifs, les décimales, les opérations ou encore les préfixes numéraux), leurs formes de regroupement, au gré du temps et des cultures, le sont aussi malgré de remarquables similarités, mais il demeure une tendance générale qui rassemble nombre d'occurrences, nombre de sens et nombre d'expressions dérivées. Cette tendance est celle d'une double désorganisation progressive de la représentation.

Du côté des petits nombres, on assiste à un éparpillement formel et sémantique à mesure que l'on s'approche de l'unité fondatrice. Mais lorsqu'on explore l'autre l'extrémité de la suite des nombres entiers naturels

(qui sont tout de même les nombres les plus couramment employés, même dans leur combinaison fractionnelle), c'est un obscurcissement de la valeur qui semble prédominer (alors que la forme elle-même devient régulière) avec des infinis indéfinis. Ceci étant dit, il convient de ne pas oublier que le chaos apparent des petits nombres s'organise en systèmes : la complémentarité, l'opposition, la construction ordonnent les nombres et les objets les uns par rapport aux autres. Pour les grands nombres, chaque représentation de l'infini (ou à tout le moins du dépassement de ce qui est proprement dénombrable) a ses raisons d'être, culturellement justifiées. Au final, c'est toujours d'un jeu sur l'épaisseur dont il est question, d'une épaisseur qui, sous forme orthographique ou numérique, se veut la représentation d'une saillance à la fois perçue par une communauté linguistique et culturelle et reconstruite en situation par un énonciateur particulier. C'est vers cette mise en discours qu'il faut aller maintenant pour voir à quel point les objets que l'on compte (quels sont-ils, d'ailleurs ?) sont aussi ceux qui comptent.

BIBLIOGRAPHIE

- BADIOU A. *Le Nombre et les nombres*. Paris : Seuil, 1990, 284 p.
- BIALYSTOK E. & J. CODD. « Representing quantity beyond whole numbers: some, none and part ». *Canadian Journal of Experimental Psychology*, vol. 54, n°2 (2002) : 117-128.
- BIBER D. *et al.* *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Longman - Pearson, 1999.
- BREWER EBENEZER C. *Dictionary of Phrase and Fable*. 1870. London : Cassell, 1991.
- CHEVALIER J. & A. GHEERBRAUT. *Dictionnaire des Symboles*. 1969. Paris : Robert Laffont, 1982.
- CORBETT GREVILLE G. *Number*. Cambridge : C.U.P., 2000.
- CRUMP T. *Anthropologie des nombres*. 1990. Paris : Seuil, 1995.
- DANON-BOILEAU L. « Dénombrément, pluriel, singulier », *Faits de langues*, n°2 (1993) : 117-30.
- DEHAENE S. & J. MEHLER. « Cross-linguistic regularities in the frequency of number words ». *Cognition*, vol. 43, n°1 (1992) : 1-26.
- HUDDLESTON R. & G. K. PULLUM. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : C.U.P., 2002.
- IFRAH G. *Histoire universelle des chiffres*. 1981. 2 vols. Paris : Robert Laffont, 1994.
- LO PIPARO F. « Le théorème de Pythagore dans la linguistique grecque ». *Histoire Épistémologie Langage*, Vol. XXII, Fasc. 1 (2000) : 51-67.
- POSNER R. « Les nombres et leurs signes. Histoire et économie de la représentation des nombres ». *DRLAV* n°28 (1983) : 47-62.
- SCHNEDECKER C. « Premier, second et dernier : des ordinaux peu ordinaires ». *Le Français Moderne*, 69 (1) (2001) : 21-38.